

Document

Algérie : Les «forces du changement» à l'offensive, par Ahmed Halfaoui

(<http://french.irib.ir>)

20.05.2013

La sinistrose est à son comble pour ceux qui sont férus d'informations sur l'Algérie.

La sélection des faits, leur mode de présentation et le ton utilisé ne laissent présager rien de bon. Echappent à l'angoisse médiatique les déconnectés, les lecteurs des pages de sport et de faits divers et ceux qui n'écoutent ou ne lisent rien du tout, ceux qui vivent leur vie ordinaire, seulement préoccupés de leurs peines ou de leurs joies. Ces derniers ne savent pas leur bonheur de ne pas souffrir de l'addiction aux réseaux internet ou à la presse «*bien informée*». Sinon, ils seraient à se tenir le ventre sur l'état de leur pays et sur un avenir qui ne dit rien de bon. Surtout si, en plus, ils s'intéressent aux discours de certaines personnalités qui font florès dans les médias. Bien sûr, il n'est plus question de «*printemps*», mais le «*changement*» est toujours d'actualité.

Attention, il ne s'agit pas du «*catastrophisme*» que le monde a connu à travers quelques-unes des approches marxistes sur l'inéluctabilité de l'effondrement du système capitaliste et de l'avènement de la révolution prolétarienne. Ici, pas question de ce type d'issues. Le système capitaliste ne souffre d'aucune critique. Il est même recommandé de l'approfondir «*à l'heure de la mondialisation*». Concernant l'Algérie, il s'agit de vœux vaporeux contre un pouvoir indéfini. Selon le cas, le «*changement*» a pour cible soit des «*décideurs*» dont on n'indique pas l'identité, soit des «*généraux*», soit du DRS (services secrets), soit du Président en poste. En fonction des tendances, l'élimination de la chose réaliserait l'objectif désiré. Il suffirait, par exemple, que Bouteflika ne se présente pas à un quatrième mandat, de son propre chef, parce que malade et vieux ou, pourquoi pas (c'est même suggéré), que les «*décideurs*» en ont décidé ainsi, pour que tout aille pour le mieux dans le meilleur des mondes. L'Algérie sera sauvée parce qu'elle aura «*changé*».

Inutile de chercher des arguments compliqués, il n'y en a pas. Que la promesse d'un monde meilleur, débarrassé de ses cauchemars, comme par le coup de baguette d'une fée bienfaitrice. Surgit une interrogation irrépressible. Une fois l'Algérie «*changée*», selon leurs desiderata, comment vont procéder ces «*sauveurs*», autoproclamés «*forces du changement*», qui courent et que courent les médias. Rappelons qu'ils ne se réclament ni de la révolution socialiste ni d'aucun ordre social particulier, qui soit en contradiction avec l'ordre existant (là on comprendrait). Fait unique dans l'histoire, pourrions-nous dire sans nous tromper.

Voilà des prêcheurs qui ne proposent rien de palpable, sauf de nous faire peur. Rien sur le mode de gouvernance économique en phase avec l'échec du libéralisme débridé, rien sur la redistribution des richesses nationales, rien sur les services publics (santé, école, principalement), rien sur le développement social, ne serait-ce qu'en général. C'est pour cela, peut-être, que le peuple ne leur prête pas l'oreille, pour autant que le peuple les intéresse et qu'ils aient des propositions à lui faire, en dehors d'une «*démocratie*» vaporeuse en piteux état dans ses bastions.

(Il n'y avait pas de paragraphes ou de mise en page à cet article, j'ai donc improvisé pour aérer un peu le texte. Ce qui m'a plu, c'est cette référence à la «*révolution socialiste*». – Note du Luttedeclassé.org)